

d'impulsion à la colonisation de ce beau territoire, c'étaient de grands apôtres et de grands patriotes.

En 1878, M. Delâge se vit confier la paroisse de Notre-Dame de Laterrière, près de Chicoutimi. Il y passa onze années. Cette paroisse, située dans l'intérieur des terres, est d'un tempérament fort paisible. Notre curé colonisateur s'y reposa de ses travaux dans un calme parfait, très occupé d'ailleurs à combattre les vices, à cultiver les vertus, à mener enfin les gens, même malgré eux, dans le beau paradis. Cela, c'est l'œuvre de tous les curés du monde, et c'est une œuvre qui en vaut la peine. C'est beaucoup plus important et beaucoup plus difficile que toutes les entreprises commerciales, politiques et autres.

Le curé de Laterrière ne manquait pas, une fois la semaine, de descendre à Chicoutimi, par n'importe quelle température. Son arrivée au Séminaire était saluée joyeusement par tous, professeurs et écoliers. Quand nous allions à Laterrière, l'accueil n'était pas moins aimable.

Chose très curieuse : le diocèse de Chicoutimi, qui comprend un territoire séparé du reste de la Province par de vastes espaces, est lui-même divisé en quatre districts éloignés les uns des autres : Chicoutimi, Lac Saint-Jean, Charlevoix, Saguenay. Au temps dont je parle, les communications étaient peu faciles entre ces districts. Les curés de chacun de ces districts formaient un groupe ayant son esprit propre et où les relations devenaient vite de l'amitié. On ne passait pas volontiers d'un district dans un autre. Un prêtre de Charlevoix, par exemple, se considérait presque comme un exilé, s'il se voyait transféré dans une paroisse du Lac Saint-Jean.

Le groupe de Chicoutimi se composait alors des curés Fard, Roussel, Barabé, Sirois, Kéroack et Delâge, des quelques prêtres du Séminaire, et, sans doute aussi, du bon évêque Racine, dont l'affabilité et la délicatesse ne faisaient que mieux consacrer l'autorité. Dans les « concours », mais surtout dans les semaines qui suivaient le jour de l'an, tout ce clergé, évêque en tête, se rendait en voiture tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et par ces quelques heures d'intimité sous un toit hospitalier se délassait un peu des travaux apostoliques pour aller reprendre, avec un courage renouvelé, les rudes labeurs. Elles sont bien loin, déjà, ces douces réunions cléricales ; et la plupart de ceux